

## Les savoir-faire ancestraux et transformation des systèmes d'élevage dans les milieux à composante pastorale : quel avenir pour les produits de terroir de la région de Djelfa

Kanoun M., Meguellati-Kanoun A., Abdellali-Martini M., Huguenin J., Cherfaoui M.L., Ouzzane A., Benmebarak A., Maamri F.

in

Chentouf M. (ed.), López-Francos A. (ed.), Bengoumi M. (ed.), Gabiña D. (ed.).  
Technology creation and transfer in small ruminants: roles of research, development services and farmer associations

Zaragoza : CIHEAM / INRAM / FAO  
Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 108

2014  
pages 339-346

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=00007650>

To cite this article / Pour citer cet article

Kanoun M., Meguellati-Kanoun A., Abdellali-Martini M., Huguenin J., Cherfaoui M.L., Ouzzane A., Benmebarak A., Maamri F. **Les savoir-faire ancestraux et transformation des systèmes d'élevage dans les milieux à composante pastorale : quel avenir pour les produits de terroir de la région de Djelfa.** In : Chentouf M. (ed.), López-Francos A. (ed.), Bengoumi M. (ed.), Gabiña D. (ed.). *Technology creation and transfer in small ruminants: roles of research, development services and farmer associations.* Zaragoza : CIHEAM / INRAM / FAO, 2014. p. 339-346 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 108)



<http://www.ciheam.org/>  
<http://om.ciheam.org/>

# Les savoir-faire ancestraux et transformation des systèmes d'élevage dans les milieux à composante pastorale : quel avenir pour les produits de terroir de la région de Djelfa

M. Kanoun<sup>1</sup>, A. Meguellati-Kanoun<sup>1</sup>, M. Abdellali-Martini<sup>2</sup>, J. Huguenin<sup>3</sup>,  
M.L. Cherfaoui<sup>1</sup>, A. Ouzzane<sup>1</sup>, A. Benmebarak<sup>4</sup> and F. Maamri<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Division agrosystème steppique (INRA Algérie) ITMA Djelfa BP 300 Djelfa (Algérie)

<sup>2</sup>ICARDA International Center for Agricultural Research in the  
Dry Areas (ICARDA) P.O. Box 5466, Aleppo (Sirie)

<sup>3</sup>CIRAD UMR SELMET Campus International de Baillarguet  
TA C-112 / A – 34398 Montpellier Cedex 5 (France)

<sup>4</sup>Département d'Economie rurale, École Nationale Supérieure  
Agronomique d'El-Harrach, 16000 Alger (Algérie)

**Résumé.** La région de Djelfa est le berceau des activités d'élevage pastorales et garde une place de leader en matière de production d'une grande gamme de produits de terroir liés à la transformation artisanale des sous-produits d'élevage notamment le lait, la laine et le poil de dromadaire. Les mutations profondes des systèmes d'élevage induites par le changement climatique et la raréfaction des ressources naturelles posent cependant la question de la pérennité de ces activités humaines liées aux savoir-faire ancestraux générateurs de revenus. Notre questionnement de recherche a porté sur les raisons de ces phénomènes de déperdition de ces savoir-faire afin d'induire une réflexion sur les perspectives de développement de la production de certains produits de terroir très appréciés au niveau national (*Qashabiya*)<sup>1</sup>. Un diagnostic participatif par des enquêtes (individuelles et de groupes) auprès des communautés d'éleveurs a été réalisé. Nous avons eu recours à une approche systémique en tenant compte de la dimension genre et des outils participatifs : la ligne du temps, le profil historique, le champ de forces, l'arbre des problèmes et les matrices de notation et de priorisation. Cette recherche a permis de confirmer qu'il existe une forte relation entre la transformation des systèmes d'élevage et la déperdition des produits de terroir qui peuvent offrir des opportunités de complément de revenu à un grand nombre d'individus. Les résultats montrent que le phénomène de la déperdition découle essentiellement de la transformation des pratiques d'élevage défavorables à la préservation des savoir-faire.

**Mots-clés.** Djelfa – Produits – Terroir – Mutation – Systèmes d'élevage – Savoir – Faire – Déperdition.

## ***Traditional knowledge and change of livestock herding systems in pastoral areas: what future for the local products of Djelfa region***

**Abstract.** *Djelfa region is the cradle of pastoral farming activities and maintains a leading position in the production of a wide range of local products related to small-scale processing of livestock by-products such as milk, wool and camel hair. However, the profound changes in livestock farming systems induced by climate change and the depletion of natural resources pose the question of the sustainability of these human activities related to traditional knowledge generating income. Our research questions focused on the reasons for these phenomena of knowledge loss in order to induce a reflection on the development prospects of the production of some very popular local products at national level (Qashabiya). A participatory diagnostic based on (individual and group) surveys with pastoralist communities was conducted. A systemic approach was used taking into account the gender dimension and participatory tools: the time line, historical profile, the force field, the problem tree and scoring and prioritization matrix. This research has confirmed that there is a strong relationship between the*

<sup>1</sup> La *Qashabiya* est un habit traditionnel fait à partir de poil de dromadaire ou de laine de mouton. Elle est portée exclusivement par les hommes pour se protéger du froid.

*change of livestock farming systems and the loss of local products that can provide opportunities for additional income to a large number of individuals. The results show that the phenomenon of depreciation is primarily due to the change of livestock farming practices unfavorable to the preservation of knowledge.*

**Keywords.** Djelfa – Products – Local – Change – Livestock farming systems – Knowledge – Loss.

---

## I – Introduction

L'élevage et les productions animales sont des enjeux majeurs autant pour les populations des zones steppiques que pour l'économie nationale. En effet, le secteur de l'élevage contribue à 51% PIB de l'agriculture, et le pourcentage est probablement plus élevé si d'autres valeurs intermédiaires de l'élevage sont évaluées de manière plus adéquate (Akhilu, 2002). Ce secteur est également fournisseur de matière première indispensable à des activités économiques traditionnelles valorisant le lait, la laine et le poil de dromadaire.

Les changements qu'ont connus ces dernières décennies, les sociétés pastorales ont induit des transformations socio-économiques qui ont des répercussions sur l'organisation du travail. Les femmes qui se conformaient aux traditions et coutumes ancestrales ont été fortement impactées par ces évolutions (Boukhobza, 1989). Les processus de sédentarisation des éleveurs mobiles et l'altération des steppes (Le Houérou, 1995 ; Nedjraoui, 2003) ont conduit à une utilisation de plus en plus fréquente de complémentation (notamment de l'orge et du son) pour l'alimentation des animaux (rompant ainsi avec les pratiques d'alimentation pastorale basées uniquement sur la pâture). Conjugée à une appropriation individuelle des terres de parcours, ces facteurs de changements sont les principaux faits marquants des territoires steppiques (Moulai, 2008). Cette dégradation liée aux changements des systèmes d'élevage a atteint, actuellement un seuil tel qu'elle semble même remettre en cause certaines activités artisanales génératrices de revenus notamment celles liées à la production d'une grande gamme de *Qashabiya*. La laine de mouton et le poil de dromadaire sont les principales matières premières pour la fabrication de ces produits. Ces activités artisanales revêtent une importance sociale toute particulière car elles impliquent les femmes et les hommes de ces sociétés pastorales et agropastorales.

Pour comprendre et analyser le processus de déperdition des savoir-faire artisanaux des sociétés pastorales, nous avons étudié six communautés agropastorales où l'élevage des ruminants représente la principale source de revenu. Notre question principale de recherche est : comment les changements des pratiques d'élevage et la dégradation des ressources pastorales ont-ils contribué à la dévalorisation des savoir-faire liés à la production de la *Qashabiya* ?

L'orientation de nos travaux s'est faite suivant trois hypothèses principales :

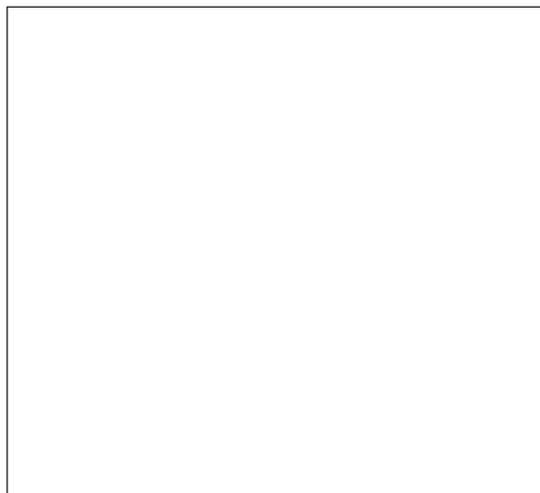
- (i) La dégradation des ressources pastorales, conjugée aux effets néfastes du changement climatique a entraîné des bouleversements sociotechniques défavorables au maintien des savoir-faire liés aux processus de transformation de la laine et du poil de dromadaire;
- (ii) la transformation des pratiques d'élevage et l'accès monétarisé aux ressources fourragères ont entraîné l'augmentation de la charge de travail des femmes et des hommes dans les unités de production familiales agropastorales;
- (iii) L'éloignement des pôles de production de la matière première (notamment du poil de dromadaire) a induit des difficultés pour l'approvisionnement des femmes valorisant ce produit.

## II – Méthodologie et outils de travail

La méthode de travail adoptée est basée sur une démarche systémique et insiste sur les concepts de l'approche liée au genre. Les enquêtes réalisées sont de nature qualitative. Elles se basent sur les déclarations et les informations recueillies dans le cadre d'entretiens et d'interviews individuels et de groupes auprès d'un ensemble d'acteurs appartenant à cette filière artisanale. Pour cela, nous avons emprunté les outils de deux approches participatives (Wilde *et al.*, 1995 et Chevalier *et al.*, 2008) : la méthode accélérée de recherche participative (MARP) et les systèmes d'analyse sociale (SAS<sup>2</sup>). Les principaux outils qui ont été exploités sont : les entretiens semi-structurés (ISS), le profil historique combiné à la ligne du temps, les matrices de notation et de priorisation combinées à la méthode des scores, les cartes des ressources, l'arbre des problèmes, le diagramme des activités et le champ de forces (Chevalier *et al.*, 2008). Les acteurs ont été identifiés grâce au concours des personnes ressources ayant de bonnes connaissances de la région et des activités liées aux savoir-faire ancestraux. Les enquêtes se sont étalées sur plusieurs mois de l'année 2010 et 2011 (novembre-décembre 2010 et (mars-avril 2011) à raison de 10 jours/mois. Pour compléter les informations manquantes, des enquêtes ont été également programmées durant l'année 2011 (novembre-décembre) notamment auprès de certains éleveurs transhumants dont les troupeaux étaient en déplacement lors de nos premières enquêtes (2010). En raison des coutumes et traditions qui empêchent les femmes de rentrer en contact avec des personnes étrangères (hommes), deux équipes dont l'une était composée d'une chercheuse et deux techniciennes de l'agriculture et ce, pour collecter les informations auprès des actrices (femmes d'éleveurs, artisanes, femmes au foyer, etc.).

## III – Présentation socio-économique et climatique de la région d'étude

La Wilaya<sup>2</sup> de Djelfa surnommée, en Algérie, la capitale de la steppe est localisée en plein cœur de l'espace steppique algérien, (Fig. 1). Les parcours représentent environ 85% de la superficie



**Fig. 1. Localisation de Djelfa.**

---

<sup>2</sup> En Algérie, et selon le code administratif, la Wilaya est une région administrative composée de Dairate et de communes.

totale évaluée à 3.225.635 ha, et le cheptel représente environ 2,9 millions de têtes ovines. Dans cette région, trois principaux modes d'élevage sont pratiqués par les éleveurs: transhumant, semi-transhumant et sédentaire. Les activités d'élevage constituent ainsi la principale source de revenu pour la majorité des ménages (Kanoun, 1996). Malheureusement, le climat est caractérisé par une saison sèche d'une durée de cinq mois et plus, ce qui se traduit par un bilan hydrique des sols déficitaire. En effet, les précipitations sont très aléatoires, ainsi que la répartition saisonnière d'une année à l'autre est très variable. Les sécheresses sont fréquentes. Ce phénomène naturel a sérieusement amplifié les processus de dégradation des pâturages pastoraux.

Pour réduire leurs expositions aux fluctuations des ressources naturelles, la société pastorale a opéré des changements importants dans leur système de production notamment la complémentation, le recours à la synchronisation des chaleurs et développement des cultures irriguées (Hatfield *et al.*, 2006).

En ce qui concerne la population, celle-ci s'élève à 1 119 542 habitants (DPAT, 2009) et se répartie actuellement sur 36 communes regroupées en 12 Dairate. La population masculine représente plus de 51% contre 49% de sexe féminin. Sur le plan démographique il est surtout à souligner que 60% de la population a moins de 24 ans dont 48% du sexe féminin (DPAT, 2010). Cette population appartient à trois grandes tribus : la tribu des *Ouled Nail* domine les 2/3 de l'espace des trois communautés.

Le tiers de l'espace restant est partagé entre les *El Abaziz*, les *Essahari* et les *Ouled Rahman*. Chaque tribu est divisée en plusieurs fractions<sup>3</sup> et chacune d'elle dispose d'un espace reconnu et respecté par toutes les communautés pastorales. Il est à noter toutefois que depuis les années 80 la levée de l'indivision des terres de parcours et le développement de l'individualisme ont bouleversé l'ordre tribal<sup>4</sup>. De ce fait, d'anciens territoires pastoraux se sont trouvés utilisés par d'autres activités agricoles à durabilité incertaine qui morcellent l'espace, ferment les couloirs de transhumance et amputent les parcours des terrains les plus productifs. Avant les réformes agraires touchant à l'indivision, l'entité "*Arch*" ou tribu administrait le parcours, le gérât, et décidait des itinéraires de déplacements, des lieux de campement et des durées de pâturage. Dans cette société patriarcale, les femmes n'ont pas le droit d'intervenir dans la gestion des parcours et même celle liée au bétail et ce, malgré leur implication incontournable dans les différentes activités liées à les productions animales et artisanales. En effet, dans la société traditionnelle, les femmes ont un pouvoir de décision limité lorsqu'il s'agit de traiter avec l'extérieur, bien qu'elles contribuent à l'économie rurale par la création de richesses et de valeurs marchandes agricoles et para-agricoles de type local, et qu'elles restent les garantes de la pérennisation du savoir-faire culturel matériel et immatériel autochtone (Berchiche, 2008).

## IV – Résultats et discussion

La combinaison de plusieurs outils dérivés des approches participatives (SAS<sup>2</sup> et MARP) et le recours à l'interdisciplinarité se sont traduits par la mise en exergue d'une diversité de résultats confirmant nos préoccupations à l'égard de la déperdition des savoir-faire liés à la confection de la *Qashabiya* à base de poils de dromadaires ou de laine de moutons.

<sup>3</sup> Une fraction est définie comme étant un ensemble de familles (Boukhobza, 1982).

<sup>4</sup> La Djamaa composée par les sages de la tribu avait le plein pouvoir quant à la gestion des parcours. Tous les membres de la tribu respectait cette autorité sociale. Ceci est l'une des raisons qui a permis de maintenir l'équilibre du système écologique.

## 1. Lieu de confection et évolution de l'usage de la *Qashabiya*

Les résultats des différentes enquêtes réalisées auprès des hommes et des femmes appartenant à des communautés où l'élevage des ruminants constitue une activité vitale montrent que la *Qashabiya* est un des principaux produits de terroir à haute valeur ajoutée fabriqués au niveau de la région de Djelfa. Donnant lieu ainsi à des revenus conséquents, et permettant aux populations issues des milieux ruraux et désavantagés économiquement de se protéger des aléas de la vie. Cependant, l'emploi de la ligne du temps combinée au profil historique et aux matrices de classification ont permis de dégager les principales phases bien distincts ayant marqué la production de la *Qashabiya*. Le *Bernous* à base de laine (vêtement masculin d'origine Berbère) était l'habillement sacré des populations durant toute la période organisée par le mode de vie pastorale. Cependant, l'analyse a montré qu'à partir des années 1990, l'usage du *Bernous* a considérablement diminué en faveur de la *Qashabiya*<sup>5</sup>. Cette nouvelle tendance serait due à de profonds changements ayant affecté les populations rurales au gré des événements socio-économiques, en faveur d'une hausse de confection du produit *Qashabiya* visant essentiellement à soutenir une forte demande interne et externe. Des notes élevées de l'ordre de 4 et 5 ont été attribuées par les participants à la production et l'usage de la *Qashabiya* durant les années 2000 et 2010. Il s'avère que jusqu'à la fin des années 1980, la laine était un produit de luxe hautement considérée aux yeux de la société pastorale car elle était principalement conçue à la fabrication des biens de consommation interne (habillements et tapis). Le poil de dromadaire était plutôt destiné à la fabrication des sacs de stockage des denrées alimentaires "*Grair*" et des bandes rectangulaires "*Flig*" pour le montage de la tente "*Kheima*" principale (mode d'habitat des éleveurs transhumants). L'évolution de la société pastorale, l'exode rurale et la transformation des pratiques d'élevage ont en effet donné une importance capitale et économique à cette matière première. Aujourd'hui, les populations de la région de Djelfa considèrent la *Qashabiya* à base de poils de dromadaire comme «la leur» et un des éléments de leur culture. En effet, des désignations propres, surtout lors des transactions commerciales, au lieu d'appartenance géographique<sup>6</sup>, pour ce qui concerne les produits *Qashabiya* laine blanche ou *Qashabiya Beida* autrement dit *Qashabiyat Zaccar* et *Qashabiyat Messaad* ou *Qashabiya Ouabri*<sup>7</sup>, leur confèrent une qualité spécifique et une richesse à part entière. Cependant, les informations collectées ont malheureusement mis en exergue que ces activités artisanales ne sont pas à l'abri et risquent de disparaître notamment celles liées à la confection de la *Qashabiya* "*Wabri*".

## 2. Les facteurs stimulants le processus de la déperdition des savoir-faire ancestraux

Le processus de déperdition des savoir-faire ancestraux qui s'expliquerait par une combinaison de facteurs est bien engagé dans cette société agropastorale et rurale. En effet, cette société a connu une dynamique sociale et économique qui est défavorable à la promotion des activités artisanales dans la mesure où la nouvelle génération préfère s'orienter vers d'autres métiers. Cependant, il est à noter que ce processus a connu plusieurs étapes :

<sup>5</sup> Ce sont les femmes qui sont à l'origine de cette transformation artisanale. En effet, 80% de ce savoir-faire traditionnel est détenu par les femmes et seulement 20% par les hommes. Il existe toute une gamme de *Qashabiyates* et ce, selon la matière première utilisée. Aujourd'hui, la *Qashabiya* à base de poils de dromadaire est la plus prisée par la population dont les prix peuvent varier de 100 à 1000 euros.

<sup>6</sup> Cette typicité de production présente un héritage, qui selon la FAO (2009) a des origines historiques et géographiques ancrées dans un territoire à travers un patrimoine et une identité culturelle.

<sup>7</sup> *Wabri* (Aiguiga) est le poil du jeune dromadaire. Cette matière première est très recherchée par les femmes artisanes. A cause de la faible production de cette matière première, son prix peut varier de 100 à 200 euros/kilogramme.

### **A. Le passage à l'agropastoralisme et son poids sur la déperdition**

Selon les déclarations des éleveurs ayant participé aux différentes interviews semi-structurées (ISS), le pastoralisme basé exclusivement sur les ressources pastorales est actuellement très rarement pratiqué et concerne seulement une minorité de personnes particulièrement ceux qui ne possèdent pas de terre. Pourtant l'analyse des données secondaires montre que la régression du pastoralisme ne correspond pas à un déclin de l'élevage. Celui-ci connaît au contraire une expansion continue : l'effectif global du cheptel ovin du pays serait passé de 10 millions de têtes au milieu des années soixante (1975-1977) à plus de 19 millions en 2009-2011. Si, les populations agropastorales ont su s'accommoder aux incertitudes, cette adaptation, souvent individuelle a malheureusement conduit à la monétarisation des ressources fourragères pâturées (parcours naturel, vaine pâture et terre cultivée) et le recours systématiques à la complémentation des animaux. Cette tendance se fait au détriment des espaces pastoraux car cela permet aux éleveurs de maintenir leur cheptel sur un espace dégradé et surchargé et ce, même en année défavorable. Cette pratique alimentaire des animaux s'est accompagnée par une augmentation de la charge de travail pour les deux sexes et une désorganisation sociotechnique défavorable au maintien des savoir-faire. Les résultats des enquêtes ont clairement montré que le passage à l'agropastoralisme est le principal facteur qui a déclenché ce processus de déperdition des savoir-faire dans les milieux à composante pastorales. En effet, il est à l'origine de la charge de travail élevée des femmes dans les unités de production familiales. Aujourd'hui, elles participent d'avantage à de nouvelles activités d'élevage notamment le nettoyage des bergeries, l'alimentation du bétail et même le gardiennage des animaux autour des habitations et ce, en plus des travaux domestiques et l'éducation des enfants. D'ailleurs, il a été même constaté que dans les élevages mobiles, les femmes rencontrent des difficultés pour exercer leurs activités artisanales. Les femmes accompagnant leurs maris lors des déplacements à la recherche de pâturages, évoquent ces déplacements fréquents comme étant un obstacle majeur aux activités traditionnelles liées à la transformation de la laine ou du poil de dromadaire et même de la traite des animaux. Face à cet effet conjugué des stratégies d'adaptation et d'un emploi du temps très occupé, la femme en milieu agropastoral ne trouve plus les occasions pour s'adonner à des activités artisanales rémunératrices de revenus. Les femmes risquent ainsi d'avantage d'être victimes directes des effets néfastes dues à la réduction des ressources naturelles, des surfaces de parcours et les menaces du changement climatique (FIDA, 2007).

### **B. La perte de décision des femmes sur la gestion des ressources de bétail**

En dépit de leur implication dans les différentes activités d'élevage et de gestion des ressources naturelles, les femmes participent rarement aux prises de décision en l'occurrence sur ce qui concerne la valorisation des sous-produits de l'élevage (Ouled Salah *et al.*, 2003 ; Cialdella, 2005 ; Rodary, 2007). Le rôle de l'homme est devenu dominant et décide souvent sans la concertation de sa femme de la destination des matières premières notamment la laine de mouton privant ainsi les femmes de se procurer des revenus et de transmettre leurs savoir-faire à leurs descendances. La disparition de ce revenu risque ainsi d'amplifier les inégalités existantes et renforce la disparité entre les hommes et les femmes et aggrave par conséquent la vulnérabilité des ménages ruraux. Cette tendance constitue malheureusement un obstacle à la transmission des savoir-faire, au développement des activités génératrices de revenus et à la réduction de la pauvreté dans les milieux à composante agropastorale. Des études ont en effet montré que l'accès précaire aux terres a conduit les agricultrices au Ghana à recourir à des périodes de mise en jachère plus courtes que les hommes, réduisant ainsi leur production, leurs revenus et la disponibilité de la nourriture au sein du ménage (FAO, 2009).

### C. “Wbar”<sup>8</sup> local, une matière de plus en plus rare

Les informations recueillies auprès des femmes artisanes montrent que c'est plutôt la faible disponibilité du poil de type “*Aiguiga*”<sup>9</sup> qui représente une contrainte importante. Par contre, la laine du mouton reste disponible sur les marchés à bétail et ce, tout le long de l'année. Ce résultat est confirmé par l'évaluation des causes à travers l'application de la matrice de classification. Les femmes ont attribué le premier rôle et une note élevée (5) à la diminution de la matière première des fibres de poils de dromadaire et ce, à cause de la régression des effectifs de dromadaires sur les zones steppiques. En effet, l'une des évolutions forte des systèmes d'élevage se trouve dans l'éloignement de l'élevage de dromadaire en zones steppiques vers les parcours présahariens. Cet éloignement des pôles de production oblige les femmes à s'approvisionner en poil de dromadaire au niveau des marchés locaux à des prix élevés. Le champ de forces<sup>10</sup> a permis d'identifier et de mieux comprendre les facteurs à l'origine de cette situation. En effet, il existe une réelle difficulté de s'approvisionner en poils de dromadaires à cause des abattages incontrôlés des femelles et de la fuite des animaux vers les pays limitrophes.

### D. Une filière artisanale dominée par les hommes

En dépit du rôle clé de la femme dans la confection de la pièce maitresse (étoffe) qui compose la *Qashabiya*, cette filière artisanale est principalement constituée d'opérateurs masculins. En effet, la femme n'a pas le droit d'intervenir dans la commercialisation de la *Qashabiya* et même dans l'achat de la matière première (laine ou poils de dromadaire). Jadis, l'étoffe était directement commercialisée sans intervention d'opérateurs intermédiaires au niveau des Souk de bétail. Vu, la demande de plus en plus importante vis-à-vis de ce produit artisanal, la filière a connu l'émergence de nouveaux opérateurs économiques et le développement d'un marché de *Qashabiya* au niveau de Djelfa (Messaâd). Actuellement, le produit passe souvent par plusieurs opérateurs commerciaux (Dellal, commerçant détaillant, commerçant grossiste, artisan couturier, etc.), qui prennent chacun une part de la marge totale. Selon les femmes enquêtées, les pratiques et les circuits commerciaux empruntés par ce produit ne motivent pas les artisanes à exercer cette activité économique. L'absence de participation de la femme dans les pratiques commerciales et la répartition inégale de la valeur ajoutée entre les deux sexes caractérisent cette filière artisanale. En plus, du vieillissement des artisanes, de l'absence de transmission de ces savoir-faire, ces facteurs représentent aujourd'hui une menace de développement de la filière. Il est clair que les coutumes et les traditions ont un poids et une influence considérable dans le fonctionnement de cette filière.

## V – Conclusion et recommandations

Le processus de recherche qui a été marqué par l'utilisation d'une méthodologie basée sur des outils participatifs et une approche multidisciplinaire a facilité la collecte d'informations concernant une situation complexe où les traditions et coutumes locales constituent une entrave pour l'obtention des explications. Il a permis également d'atteindre une relative compréhension des différentes dimensions du phénomène lié à la déperdition des savoir-faire et de répondre aux différentes hypothèses émises dans une dimension genre. Cette approche a permis de rendre compte de l'importance de ce potentiel traditionnel (traditions et coutumes) et de sa place dans la société rurale et le fonctionnement de la filière. En effet, ces produits de terroir à forte connota-

<sup>8</sup> Appellation locale pour signifier le nom du poil de la première toison du jeune dromadaire.

<sup>9</sup> Actuellement, le prix d'une étoffe à base de cette matière première varie de 600 à 800 dollars américains.

<sup>10</sup> Selon Chevalier *et al.* (2008) “le champ de forces est une composante des SAS<sup>2</sup>, adapté d'une technique largement répondue dans le domaine de la recherche collaborative”. Cet exercice permet d'identifier les facteurs qui perpétuent et ceux qui atténuent le problème abordé.

tion culturelle, symbolisent le mode de vie pastoral et les savoir-faire traditionnels. Les femmes sont les principales actrices de ce processus de transformation ancestral et en même temps les premières victimes (répartition inégale de la valeur ajoutée). Elles sont en effet de plus en plus écartées de la sphère de décision dans les unités de production familiales et des pratiques commerciales de la *Qashabiya* qui sont sous le contrôle des hommes. En conséquence, les revenus tirés des activités artisanales se sont fortement amenuisés, rendant ainsi les ménages ruraux plus vulnérables sur le plan économique et surtout sur le plan de la reconnaissance sociétale. En dépit de ces facteurs de changement, la *Qashabiya* est une source de diversification des revenus pour les femmes des petits producteurs des zones agropastorales et rurales. La demande de plus en plus importante pour ce type de produit et ce, à cause de la croissance des villes et l'amélioration des moyens de transports peuvent constituer des opportunités pour permettre aux femmes des entrées régulières de trésorerie. A cet effet, des études et recherches approfondies doivent être lancées pour une meilleure connaissance du fonctionnement de cette filière car peu d'études ont été réalisées et ce, pour tenter de proposer des solutions qui soient compatibles avec l'évolution de cette société traditionnelle.

## Références

- Akhilu Y., 2002.** An Audit of the Livestock Marketing Status in Kenya, Ethiopia and Sudan. OAU/Inter-African Bureau for Animal Resources, I and II, 84 p.
- Berchiche T., 2008.** Les gardiennes du savoir-faire culturel et agropastoral. Cas de la zone de Djelfa (Algérie). Dans : *Options Méditerranéennes, A*, 93, pp. 85-98.
- Boukhobza M., 1982.** L'agro pastoralisme traditionnel en Algérie, de l'ordre tribal, au désordre colonial. Alger, OPU, 458 p.
- Boukhobza M., 1989.** Société nomade et État en Algérie. Dans : *Politique Africaine*, no 34, pp. 7-18.
- Chevalier J.-M., Daniel J., Buckles J., 2008.** SAS<sup>2</sup>: *Guide sur la recherche collaborative et l'engagement social*. CRDI, Ottawa, CANADA, 364 p.
- Cialdella N., 2005.** Stratégies d'élevage dans les projets familiaux en milieu aride - Usages des ressources locales pour gérer l'incertain, cas de la Jeffara (sud-est tunisien). Thèse, Doctorat, Institut National Agronomique Paris-Grignon, France, 291 p.
- DPAT, 2009.** Direction de Planification et de l'Aménagement du Territoire de la wilaya de Djelfa. Monographie de la wilaya de Djelfa, 300 p.
- DPAT, 2010.** Direction de Planification et de l'Aménagement du Territoire de la wilaya de Djelfa. Monographie de la wilaya de Djelfa, 297 p.
- FAO, 2009.** La parité hommes-femmes dans le secteur de l'agriculture et du développement rural. Guide rapide pour l'intégration de la dimension de genre dans le nouveau cadre stratégique de la FAO, 16 p.
- FIDA, 2007.** Le FIDA et le changement climatique. Document REPL.VIII/4/R.10. 1er octobre 2008, 27 p.
- Hatfield R., Davies J., 2006.** *Revue mondiale de l'économie du pastoralisme*. IUCN, Nairobi. Initiative Mondiale en faveur du Pastoralisme Durable, 54 p.
- Kanoun M., 1996.** Structure des revenus des agropasteurs et effets des techniques de production sur la formation des revenus. Cas de la Wilaya de Djelfa. Thèse de Magistère INA El-Harrach, 135 p.
- Le Houérou H.N., 1995.** Dégradation, régénération et mise en valeur des terres sèches d'Afrique. Dans : *L'homme peut-il refaire ce qu'il a défilé ?*, de Pontanier R., M'Hiri A., Akrimi N., Aronson J., Le Floch H., (éds), Paris: ORSTOM, pp. 65-102.
- Moulai A., 2008.** Suivi de la stratégie méditerranéenne pour le développement durable. Développement Agricole et Rural. Etude Nationale Algérie, Volume 1. PNUE, FAM, PLAN BLEU, 44 p.
- Nedjraoui D., 2003.** Les mécanismes de suivi de la désertification en Algérie proposition d'un dispositif national de surveillance écologique à long terme. Doc. OSS, 37 p.
- Ouled Saleh T., Mint Hally N., 2003.** Rôle des femmes Hodh El Gharbi dans l'élevage et la gestion des ressources naturelles. Projet de Gestion Intégrée des Ressources Naturelles de l'Est Mauritanien Hodh MDRE / DEA - GTZ / KfW / VED. Rapport d'expertise, 94 p.
- Rodary M., 2007.** Le travail des femmes dans le Maroc précolonial, entre oppression et résistance. Droit au travail ou accès aux bénéfices ? Dans : *Cahiers d'Études Africaines*, n° 187-188, pp. 753-780.
- Wilde V.-L., Aia Vainio M., 1995.** Comment utiliser la méthode accélérée de recherche participative (MARP) pour élaborer les études de cas. Genre et Foresterie. Programme Arbre, Forêt et Communautés Rurales. Editeur, Bonita Brindley, 56 p.